

Critique - Théâtre - Avignon Off

Crâne

Dans le cerveau de chacun de nous

Par Michel VOITURIER

COUP DE COEUR

Publié le 21 juillet 2019

« Qu'est-ce que tu as donc dans la tête ? » Qui n'a pas entendu, au moins une fois dans sa vie, cette question ? Ce qui se passe sous le crâne de quelqu'un qui doit se faire opérer d'une tumeur au cerveau, avant, pendant, après, tel est le thème de ce spectacle intelligent, ironique, sensible.

Apprendre qu'on est atteint d'une tumeur au cerveau, laisser la maladie installer son nœud de vipères au fond de son crâne, cela révolutionne la façon dont on envisage l'existence. Voilà ce qui arrive à Alexandre Nacht. Voilà ce qui est mis en scène par Antoine Lubin, après avoir été transposé en roman, par Patrick Declerck, lui-même atteint par ce mal.

Bien entendu, il n'est pas question de montrer sur un plateau de théâtre les examens médicaux, la préparation du patient, l'opération chirurgicale en plans rapprochés comme dans les documentaires ou les reportages télé consacrés à la médecine. Le théâtre a d'autres moyens pour susciter l'intérêt sans voyeurisme et partager des émotions.

Le parti pris est de tout dire sans rien dissimuler mais de rendre le réel présent en mettant des mots sur les réalités médicales des praticiens et des patients, de leur entourage. Cela sans recourir systématiquement à l'imitation et, par conséquent, stimuler à la fois l'imagination du spectateur et son affectivité.

En présence d'Alexandre Nacht, des narrateurs vont s'entrecroiser ou se succéder pour raconter la chronologie des faits, la biographie du malade, les atmosphères hospitalières, l'environnement familial, le monologue intérieur du patient dont le rôle est interprété par un comédien.

Un récit narratif actif

Ce récit se déroule naturellement, en apparence sans trop d'apprêts. Il est seulement inséré dans un décor élémentaire et polyvalent : une cloison de vitres teintées, martelées, vaguement translucides. Il devient, selon quelques modifications annexes : salon bourgeois, bureau d'accueil de la clinique, salle d'attente, bibliothèque, chambre, bloc opératoire...

Il suffit pour cela d'un travail d'accessoiristes dont se chargent les comédiens – hormis

Philippe Jeusette qui incarne l'écrivain hospitalisé. Ils vont et viennent, placent et déplacent des meubles, des chaises ; s'en servent ou s'en débarrassent. Sans changer de statut ni de costumes, ils paraissent soudain médecins, infirmiers, patientèle, épouse... tout en restant eux-mêmes.

D'où une extrême variabilité de l'espace scénique, des présences

OÙ ?

Avignon - Avignon Off

Du 05/07/2019 au 27/07/2019 à 10h

Théâtre des Doms

1bis, rue des Escaliers Sainte-Anne.

Téléphone : 04 90 14 07 99.

[Site du théâtre](#)

[Réserver](#)

A PROPOS...

Crâne

de Patrick Declerck, Antoine Lubin

Théâtre

Mise en scène : Antoine Lubin

Avec : Philippe Jeusette, Jérôme Nayer, Hervé Piron, Renaud Van Camp, Antoine Lubin

Adaptation & dramaturgie : Thomas Depryck

Scénographie : Stéphane Arcas

Lumières : Laurence Halloy

Direction technique & régie : Gaspard Samyn

Durée : 2h20

Photo : © Beata Szparagowska

Production : De Facto.

Coproduction : Le Rideau de Bruxelles | La Coop asbl.

Partenariat : Théâtre Varia.

Soutien : Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax Shelter du gouvernement fédéral belge.

Aide : Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre.

ALLER PLUS LOIN

Lire : Patrick Declerck, *Crâne*, Paris, Gallimard, 2016, 160 p.

éphémères ou récurrentes. Ce n'est pas vraiment qu'ils dialoguent ; ils laissent la parole circuler entre eux. Parfois, interpellent le héros de l'histoire, suscitent ses réactions, les commentent comme lors d'une observation scientifique ou d'un rapport analytique.

L'hospitalisé prononce des mots, des phrases, quelques borborygmes. Ils témoignent de son caractère plutôt rugueux, de son ironie facilement cynique, d'une suffisance d'intellectuel tenté par un certain mépris d'autrui, d'une tendresse dissimulée, d'une culture telle que la tentation est de l'étaler. Finalement, de sa lucidité presque glaciale ainsi que de ses doutes et inquiétudes profonds.

Une empathie profonde

Ce qui donnerait l'impression d'un spectacle austère, limite ennuyeux, s'avère en réalité dynamisme par la volonté du metteur en scène d'éviter le statisme d'une forme monotone de narration. Il malaxe des moments à portée didactique, de francs éclats de rire face à des situations ou des appréciations féroce-ment drôles. Il est essentiellement humain puisqu'il amène à une réflexion sur la précarité et la beauté de l'existence, sur le sens à lui donner. En ayant, par exemple, d'avoir des rapports changés avec les autres, ceux qui nous entourent, envers qui nous manquons souvent de tolérance.

Bref, « *Crâne* » se révèle spectacle donneur de plaisirs dramatiques (les acteurs y sont excellents, les éclairages révélateurs, le texte nourri de références littéraires et scientifiques) dépassant les limites de la durée de la représentation.



CULTURE • FESTIVAL D'AVIGNON

Festival d'Avignon : « J'ai dû venir vingt-cinq fois à Avignon et je continue à m'y perdre »

Michel Mir, 72 ans, est un festivalier assidu. Il arpente le « off » en quête de pépites et se transforme, chaque été, en intarissable critique.

Par Laurent Carpentier • Publié hier à 08h22, mis à jour hier à 11h06



Un million de festivaliers devraient assister cette année aux quelque 1 600 spectacles du « off » d'Avignon, dont les affiches sont collées partout dans la ville, comme dans cette petite rue, photographiée le 4 juillet 2019. GERARD JULIEN / AFP

Un million de festivaliers devraient assister cette année aux quelque 1 600 spectacles du « off » d'Avignon, dont les affiches sont collées partout dans la ville, comme dans cette petite rue, photographiée le 4 juillet 2019. GERARD JULIEN / AFP

Il s'est assis en bout de rangée, pour ses jambes – les plans des petites salles du « off » sont faits à l'économie. Et puis il a commencé à parler à ses voisins de la pièce qu'il a vue tantôt : *Crâne*. « Ça va vous plaire ! Quand je vois une chouette pièce, je prends deux ou trois flyers et je les redistribue. Maladroitement j'imagine, mais là j'en ai parlé à trois personnes, je suis à peu près sûr que deux iront. » Michel Mir, 72 ans, retraité, est un parmi tant de festivaliers du « off » (un million attendus cette année) qui transforment chaque année Avignon en kermesse.

Longtemps, ce Gersois d'origine installé dans les Alpes-Maritimes est venu avec sa compagne. Et puis ils ont arrêté. Il y a une demi-douzaine d'années, il a décidé de revenir, seul. « J'avais passé tellement de jours heureux ici. Reçu un tel enseignement. Parce que c'est ça : un enseignement... » Ainsi, une semaine par an, il loue un petit deux-pièces près des remparts et s'adonne à l'exercice savant de trouver son chemin dans ce labyrinthe (près de 1 600 spectacles, 140 lieux, 6 000 artistes).

Plan de bataille et salle paumée

Sur le dos d'une affiche cartonnée qu'il a découpée, il montre son plan de bataille. Son sac, lourd du gros Bottin édité par les organisateurs du « off », débordé de dépliants, de petits bouts de papier avec des notes et d'un plan de la ville – « J'ai dû venir vingt-cinq fois à Avignon et je continue de m'y perdre ». Derrière lui, les voisins commencent à l'agacer parce qu'ils se mettent à bavarder alors que, sur la petite scène, la pièce a commencé.

« En général, à la fin de la semaine, sur seize spectacles que j'aurai vus, 90 % auront valu le coup »

« Le théâtre – Corneille, Racine et Molière –, je l'ai profondément détesté au lycée. Sauf une fois, Ubu roi, cela m'avait bien plu. Je me rappelle, c'était la nuit où Kennedy a été tué », confie ce lecteur du Monde. Chemise jaune sur un tee-shirt de la même teinte, une courte barbe plus sel que poivre, heureux de toute rencontre, il dit : « Le premier soir, je suis tombé sur une Moldave qui m'a particulièrement charmé. Une vie douloureuse dont elle voulait parler sur scène. Nous étions une grosse douzaine dans une salle paumée. Ce n'était pas très intéressant. Enfin, en général, à la fin de la semaine, sur seize spectacles que j'aurai vus, 90 % auront valu le coup. »

Fin du spectacle. Michel doit retrouver son copain Christian : il faut qu'ils discutent. C'est ce grand moustachu qui l'a envoyé ici, et ils ne sont pas d'accord. Le miracle d'Avignon est là : chacun y devient, le temps d'un été, un intarissable critique de théâtre. « Allez voir *Crâne*, c'est tracé au scalpel, chirurgical, on rebondit... Oh zut, c'est difficile d'en parler. » Il se retourne au coin de la rue pour crier : « C'est au Théâtre des Doms, à 10 heures ! »

Laurent Carpentier

Crâne d'après Patrick Declerck

Mise en scène d'Antoine Laubin.



Photo de Beata Szparagowska



Bernard Debroux
18 juillet 2019
Comptes-rendus

*Quand j'aurai du vent dans mon crâne
Quand j'aurai du vert sur mes osse
P'têt qu'on croira que je ricane
mais ça s'ra une impression fosse*

— Boris Vian

S'emparant une fois encore de l'oeuvre de Patrick Declerck dont il avait adapté avec brio « Démons me turlupinant », Antoine Laubin s'affronte dans « Crâne » au récit autobiographique dans lequel l'auteur et psychanalyste raconte l'opération qu'il a subi pour extraire la tumeur au cerveau qui le menaçait depuis plusieurs années.

Pour un écrivain, et pour nous tous, humains, le bien auquel nous sommes le plus attaché est sans doute la conscience de la vie et son expression, le langage, qui nous permet de communiquer, d'exprimer notre pensée et nos émotions.

Poursuivant un travail qui fait la part belle à la pluralité des voix, Antoine Laubin et son dramaturge Thomas Depryck ont prolongé sur scène le récit en trois temps que le double de l'auteur Alexandre Nacht (le bien nommé, hanté par sa plongée dans la nuit éternelle) développe autour de son intervention chirurgicale réalisée éveillée et crâne ouvert : avant, pendant, après.

Ces trois temps sont assurés par trois acteurs différents en liaison permanente avec un quatrième jouant le rôle d' Alexandre Nacht, sous l'oeil du metteur en scène dont la présence discrète et épisodique sur le plateau « didascalise » le tempo du spectacle.

Alternatives théâtrales

Le blog de la revue Alternatives théâtrales

La langue fluide de Patrick Declerck donne matière à un spectacle d'une grande force, au plus près du récit de l'oeuvre littéraire, qui la rend concrète, physique, sollicite en permanence notre attention, et garde nos sens en éveil. Dans la première partie, celle qui précède l'opération, Jérôme Nayer dans une interprétation étourdissante et bondissante suit les méandres de la pensée et des questionnements d'Alexandre Nacht. Au moment de l'intervention, Hervé Piron affirme avec fougue, violence et un humour ravageur, les soubresauts du corps et de l'âme qui habite Nacht tandis que dans un certain apaisement et tout en finesse Renaud van Camp apporte la douceur attendue du retour à la vie et la perspective de la poursuivre.

Tous les trois font résonner avec une grande maîtrise et une belle gourmandise d'expression la langue savoureuse de Patrick Declerck, tantôt cynique, tantôt mélancolique, toujours précise et « clinique » Alexandre Nacht est campé avec puissance par Philippe Jeusette. Il intervient peu dans le récit, sauf en ponctuant ça et là et toujours à propos dans une mise en abîme de sa propre conscience les récits tenus par ses trois partenaires. Présent tout le temps, ses sourires, ses regards, les mouvements de son corps, en complicité avec ses « doubles » donnent à la représentation une dimension humaine bouleversante.



Photo de Beata Szparagowska

Le spectacle est habité par un rythme soutenu qui témoigne de l'effervescence de la pensée en mouvement et, en même temps, donne à voir l'attente, cette « crapuleuse infection du temps » nous renvoyant, en passant par Shakespeare à notre humaine condition: ce « crâne » de Yorick, le bouffon du roi, que l'on déterre et présente à Hamlet, et qui nourrit sa méditation sur la vie, le temps et la mort. Les scènes se déroulent dans un décor minimaliste et judicieux, toujours en mouvement lui aussi et enveloppé d'un univers sonore, en trois temps et contrepoint du récit, pour le plaisir de l'oreille du spectateur: Immortels (Dominique A) chanté par Alain Bashung, Bach joué au piano par Dino Lupati, Traety, instrumental de Leonard Cohen ; de grands disparus qui nous aident à vivre.

Crâne, d'après Philippe Declerck (éditions Gallimard) avec Philippe Jeusette, Jérôme Nayer, Hervé Piron, Renaud Van Camp et Antoine Laubin
Adaptation et dramaturgie Thomas Depryck. Adaptation et mise en scène Antoine Laubin Au théâtre des Dons Avignon jusqu'au 27 juillet 2019
En tournée à Dinant, Huy, Nivelles, Verviers et Paris (Le Monfort), saison 2019/2020 www.defacto-asbl.be



Auteur : Bernard Debroux

Fondateur et membre du comité de rédaction d'Alternatives théâtrales (directeur de publication de 1979 à 2015). [Afficher tous les articles par Bernard Debroux](#)



RTBF - MUSIQ3

Dans l'émission L'info culturelle 7h30

Interview d'Antoine Laubin

Diffusée le 15 juillet



Le rendez-vous d'information culturelle. Pascal Goffaux et François Caudron font le tour de la scène culturelle belge, ponctué de reportages et de rencontres.

PLUS DE OFF

Les pièces à voir avant la fin (du Festival d'Avignon off 2019), la sélection PLUSDEOFF

14 juillet 2019



14 JUILLET 2019

PLUSDEOFF.COM

PARTAGER :



la sélection Plusdeoff

Vous connaissez les critères de la sélection PLUSDEOFF, sélection de pièces de théâtre contemporain publiée chaque année à l'occasion du Festival off d'Avignon : outre l'incontournable qualité du texte et du jeu, cette sélection valorise la prise de risque, le fait que le sujet soit en prise directe avec le monde tel qu'il est, l'engagement, le caractère versatile, subversif, courageux, l'originalité. Cliquez sur le titre d'une pièce pour en savoir davantage et... régalez-vous !

(nb. cette sélection est susceptible d'être augmentée à mesure que le Festival avance)

Exceptionnel

Ces propositions sont de celles qui marquent les esprits et restent durablement en mémoire.

— Le visuel **ERSATZ (11h30, au Théâtre du Train Bleu jusqu'au 24 juillet)** est un ovni, signé Julien Mellano (collectif Aïe Aïe Aïe), aussi réflexif que poétique.

— Il était très aendu après LE CHIEN, LA NUIT ET LE COUTEAU. Louis Arene (compagnie Munstrum Théâtre) place la barre encore plus haut avec **40 DEGRÉS SOUS ZÉRO (21h35, à La Manufacture jusqu'au 25 juillet)**, deux pièces de Copi sur lesquelles il appose son style à la fois sombre et incandescent.

— Que vient faire **HAMLET (22h10, au 11 Gilgamesh Belleville jusqu'au 26 juillet)**, pourriez-vous dire, dans une sélection en théâtre contemporain ? La réponse est simple : lorsqu'un metteur en scène, comme le fait ici Jérémie Le Louët (compagnie des Dramaticules), saisit dans un grand texte l'atemporel, nous sommes bien en terrain contemporain. Et quand une inventivité débridée s'ajoute, on est dans l'exceptionnel.

À voir absolument

L'édition 2019 du Festival est généreuse en pièces d'excellente facture, que ce soit par leur originalité, leur engagement, leur intelligence.

— **ON EST SAUVAGE COMME ON PEUT** ([hps://plusdeoff.com/2019/07/14/festival-avignon-off-2019-critiques-on-est-sauvage-comme-on-peut-greta-koe-theatre/](https://plusdeoff.com/2019/07/14/festival-avignon-off-2019-critiques-on-est-sauvage-comme-on-peut-greta-koe-theatre/)) (19h40, au **Théâtre des Doms jusqu'au 27 juillet**), du (jeune) collectif Greta Koe est une pure merveille à l'écriture et au jeu, qui va vous retourner.

— **NÉE UN 17 OCTOBRE** (22h10, à **La Factory salle Tomasi jusqu'au 28 juillet**), est un devoir de mémoire auquel s'est aelée avec cœur la meeuure en scène Mounya Boudiaf (compagnie Kalaam).

— **RIEN NE SAURAIT ME MANQUER** (19h20, au **Théâtre du Train Bleu jusqu'au 24 juillet**), ou la génération Y vue par la génération Y (texte de Agathe Charnet, mise en scène de Maya Ernest, compagnie Avant l'Aube), va dynamiter votre Festival.

— **DES CARAVELLES ET DES BATAILLES** ([hps://plusdeoff.com/2019/07/05/festival-avignon-off-2019-critique-des-caravelles-et-des-batailles/](https://plusdeoff.com/2019/07/05/festival-avignon-off-2019-critique-des-caravelles-et-des-batailles/)) (17h00, au **Théâtre des Doms jusqu'au 27 juillet**) fait appel à l'imagination pour nous amener ailleurs.

— **ANTIOCHE** (16h10, au **11 Gilgamesh Belleville jusqu'au 26 juillet**) fait souffler un vent de fraîcheur, venu du Québec et de la compagnie Théâtre Bluff, sur le sujet épineux du déracinement et de la radicalisation.

— Coup de cœur pour **ÉCHOS RURAUX** (10h00 les jours pairs, au **Théâtre du Train Bleu jusqu'au 24 juillet**), vivant résultat d'un travail de terrain, en milieu rural, effectué par Mélanie Charvy et Millie Duyé (compagnie Les Entichés).

— **LE DERNIER OGRE** (14h45, au **11 Gilgamesh Belleville jusqu'au 26 juillet**), nouvelle création du conteur/acteur Marien Tillet (compagnie Le Cri de l'Armoire), entouré du guitariste émérite Mathias Castagné et du live painter Samuel Poncet.

— **SÉISME** (11h55, à **La Manufacture jusqu'au 25 juillet**), à La Manufacture, brillant texte de Duncan Mcmillan sur le couple, que Arnaud Anckaert (compagnie Théâtre du Prisme) met en scène en un saisissant plan-séquence.

— Le littéraire **CRÂNE** ([hps://plusdeoff.com/2019/07/09/festival-avignon-off-2019-critique-crane/](https://plusdeoff.com/2019/07/09/festival-avignon-off-2019-critique-crane/)) (10h00, au **Théâtre des**

Doms jusqu'au 27 juillet), dans lequel Antoine Laubin et Thomas Depryck (compagnie De Facto) scrutent avec délicatesse l'âme de Patrick Declerck.

— 3 seule-en-scène se démarquent. Les deux premières ont, à juste titre, fait beaucoup parler d'elles : Élise Noiraud dans **LE CHAMP DES POSSIBLES** (18h45, au **Théâtre Transversal jusqu'au 28 juillet**), et Déborah Lukumuena dans **ANGUILLE SOUS ROCHE** (19h30, à **La Parenthèse jusqu'au 19 juillet**). Une troisième actrice est à découvrir : Morgane Peters dans **IPHI-GÉNIE À SPLOTT** (21h40, à **Artéphile jusqu'au 27 juillet**).

Très bien aussi...

Les pièces listées plus haut sont à voir en priorité, mais si vous disposez de plus de temps, vous pouvez sans crainte ajouter à votre programme les pièces suivantes.

— **LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE** (10h00, au **Théâtre du Train Bleu jusqu'au 24 juillet**), où Léa Girardet, après des années de disee, décide de muscler son jeu façon Aimé Jacquet.

— **PRONOM** (18h30, au **11 Gilgamesh Belleville jusqu'au 26 juillet**), une comédie romantique destinée, une rareté pour le moment, aux adolescent.e.s, sur le thème de la transidentité, mise en scène par Guillaume Doucet (Groupe Vertigo).

— **J.C.** (22h20, au **Théâtre du Train Bleu jusqu'au 24 juillet**), curiosité où Douglas Grauwels (compagnie Regen Mensen) se livre à un numéro dans la peau (et la tête) de Jean-Claude Van Damme.

— **TOUTES LES CHOSES GÉNIALES** (10h15, à **La Manufacture jusqu'au 27 juillet**), du feel good théâtre de Duncan Mcmillan mis en scène par Arnaud Anckaert (compagnie Théâtre du Prisme).

— **PEUR(S)** (18h55, au **Théâtre du Train Bleu jusqu'au 24 juillet**), pièce de Hédi Tillee de Clermont-Tonnerre mise en scène par Sarak Tick (compagnie JimOe) dont le point de départ est la détention à Guantanamo, pendant 7 ans, de Lakhdar Boumediene.

Crédit photo : Laurent Guizard (Julien Mellano dans ERSATZ.)



1/O GAZETTE N°102

Crâne

13 Juillet 2019

OFF CRÂNE

TEXTE PATRICK DECLERCK / MISE EN SCÈNE ANTOINE LAUBIN / THÉÂTRE DES DOMS, DU 5 AU 27 JUILLET À 10H00

« Devant nous, un écrivain à qui l'on doit retirer une tumeur. Il s'agit d'une intervention dite de chirurgie éveillée. Il faudra sonder le patient pour être certain de ne pas lui ôter le langage. »

CRAPULEUSE INFECTION DU TEMPS

— par Pierre Lesquelen —

De « Réparer les vivants » à « Mon cœur », de Pauline Bureau, c'est à la naissance d'une théâtralité hospitalière, redoublant l'invasion chirurgicale de l'espace romanesque, que nous assistons depuis plusieurs années.

Miroir critique et clinique d'une déshumanisation très postmoderne de l'agonie, ou traque balbutiante d'un mystère qui échappe à la perception glaçante et scientifique de la nuit du temps : les causes de ce syndrome thématique restent encore à définir, mais il offre à coup sûr bien des armes au dégagement représentatif dont l'art est capable en pareille matière pour éviter tout pathos. La célèbre compagnie belge De Facto revient pour sa troisième création au théâtre des Doms, où elle fait souvent du bruit. Elle y reconduit ses amours du « théâtre-récits » en adaptant la mythobiographie de Patrick Declerck, « Crâne », sombre et cocasse affaire de tumeur au cerveau qui inquiète un vieil écrivain mal léché, Alexandre Nacht, qualifié autant de « saucisson monstrueux » que de « Petit Jésus à peine né ».

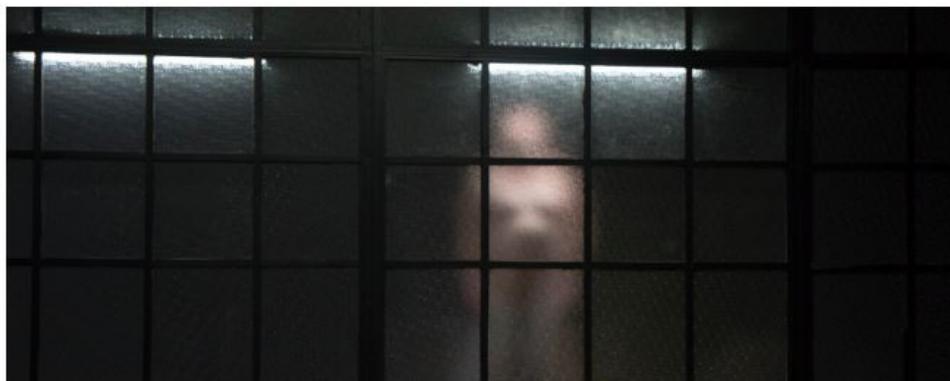
Divisé en actes chronologiques pris en charge par trois narrateurs (interrompus brièvement par les bougonnements poétiques du patient), le récit s'inscrit *a priori* dans une veine tragique, initié autour d'une grande urne laquée veillée par des hommes en noir qui servira autant de comptoir que de chambre opératoire pour isoler le crâne barbu du patient (interprété par le génial Philippe Jeusette, discret sosie de Frank Verduyssen).



Grand théâtre des immortalités

Cette apparente pesanteur est vite démystifiée par la distanciation légendaire dont le théâtre belge est capable, théâtralisant cette fois le cynisme de son protagoniste et permettant d'extérioriser cliniquement ses pensées « enturbannées ». Mais à l'écueil chirurgical et linéaire du projet répond l'adaptation intelligente du metteur en scène Antoine Laubin, qui s'engouffre habilement dans les pro-

blématiques temporelles de cette narration inquiète et quantique qui suit les sautes d'humeur très hamletiennes de cette âme rabougrie et combative. La « crapuleuse infection du temps » qu'induit l'attente désespérée est alors bafouée par un tout autre régime de causalité, venant bousculer toute fatalité pathétique. Avec ses « petites et inutiles protestations » puisées dans son amour de la philosophie et du théâtre, ses infractions linguistiques dans la grossièreté et le sublime shakespearien, et cette présence immobile qui insiste et provoque parfois l'hilarité, la « lente croissance » de l'intrus crânien est directement phagocytée par l'expérience diffuse du récit. « Crâne » sonne alors comme un hymne revigorant à l'illusion que chacun est à soi-même. Ce « chasseur du réel et de lui-même », qui fait le doux apprentissage de la mélancolie, relisant « Hamlet » dans son « irrésolue passivité », s'engouffre alors au son de Bashung dans ce grand théâtre des immortalités dont lui seul est le crâne et la tempête, et nous les envieux mortels.



CRÂNE, au Théâtre des Doms

9 JUILLET 2019

PLUSDEOFF.COM

la sélection
Plusdeoff

Antoine Laubin (également à la mise en scène) et Thomas Depryck, qui adaptent ici le roman *Crâne* de Patrick Declerck, connaissent ce dernier, personnellement, depuis de nombreuses années. Cela remonte à la préparation de la pièce *Dehors*, qui n'était alors qu'un projet au sujet duquel ils l'ont rencontré. Antoine Laubin ne cache pas l'influence que le travail de Patrick Declerck a eu sur celui de la compagnie De Facto par la suite, revenant d'ailleurs vers son œuvre avec *Démons me turlupinant*. Cette adaptation, outre la connaissance de l'œuvre, se double donc de celle de l'homme.

Le découpage de la narration, assurée successivement, avec sobriété, par Jérôme Nayer, Hervé Piron et Renaud Van Camp, en trois périodes — avant, pendant l'opération visant à retirer la tumeur qui envahit le cerveau, après — traduit une pudeur, une retenue, une élégance : l'opération, dont la technicité est habilement restituée, n'est pas traitée comme un clou du spectacle, mais comme un élément dans le cheminement de pensées de Alexandre Nacht, double autobiographique de Patrick Declerck. La même retenue est de mise pour l'incarnation sur scène de Nacht, Philippe Jeusette évoluant, hormis quelques citations de Shakespeare et quelques jurons, dans le registre difficile de la seule présence, mouvements comptés. Une pièce empreinte de délicatesse, traversée par de multiples pistes de réflexion, à voir absolument.

—Walter Géhin, PLUSDEOFF

CRÂNE

À voir durant le FESTIVAL D'AVIGNON OFF 2019 au THÉÂTRE DES DOMS (1 bis rue des Escaliers Saint Anne) à 10h00, du 5 au 27 juillet, relâche les 10, 16 et 23. Réservation au 04 90 14 07 99.



CRÂNE / De Facto / Texte Patrick Declerck / Adaptation et mise en scène Antoine Laubin / Avec Philippe Jeusette, Jérôme Nayer, Hervé Piron, Renaud Van Camp et Antoine Laubin / Adaptation et dramaturgie Thomas Depryck / Scénographie Stéphane Arcas / Lumières Laurence Halloy / Costumes Alexandra Sebbag / Vidéo Julien Helgueta / Assistanat à la mise en scène Quentin Simon / Direction technique et régie Gaspard Samyn.

Theâtre

A

Mourir, c'est apprendre à philosopher

Mis en ligne le 08/07/2019 | Mis à jour le 09/07/2019



"Crâne" de Patrick Declerck © Beata Szparagowska

Une compagnie de théâtre belge monte "Crâne", le récit du philosophe et psychanalyste Patrick Declerck, confronté à la mort. Elle le met en scène avec intelligence, dans un spectacle à voir au Off d'Avignon puis en tournée en France.

Tags

Crâne, Patrick Declerck, Théâtre, avignon

Sous ses dehors patibulaires, Patrick Declerck est un désopilant clown triste, sûr de n'être à lui-même « autre que sa propre illusion ». D'une hasardeuse opération du cerveau afin d'ôter une tumeur cancéreuse, ce philosophe et psychanalyste a tiré un récit vigoureux, traversé de bout en bout par une réflexion sur l'existence : *Crâne* (Gallimard, 2016).

Ce crâne est le sien, ouvert sur la table d'opération, lors d'une chirurgie éveillée, et celui de Yorick, que tient Hamlet entre ses mains, ce maître shakespearien « *en tristesse et en dérisoire déception* », ce philosophe en puissance hanté par la métaphysique.

Épreuve de philosophie appliquée

Avec cinq comédiens, Antoine Laubin monte une brillante adaptation de ce « comique hospitalo-troupier » au Théâtre des Doms, à Avignon dans le cadre du Off d'Avignon (puis en tournée en Belgique et en France). À tour de rôle, ils incarnent sans faiblir trois états du narrateur mais aussi le chirurgien et le personnage d'Alexandre Nacht, un double de l'auteur.

À la faveur de son opération, ce personnage explore la nuit de l'homme et les misérables miracles de notre condition, dans un riant « *plaidoyer contre l'idéalisme* ». Ici, la métaphysique est donc partout, avec Spinoza, avec Schopenhauer, avec Nietzsche, avec Platon et Sénèque... relus, comme le confiait Patrick Declerck en entretien, « *en attendant l'irruption, peut-être, du pire* », comme « *une épreuve de philosophie appliquée* ». Car la question parmi toutes, celle qui électrise ce spectacle ainsi que le récit d'Alexandre Nacht, est bien la suivante : comment vivre en se sachant mortel ?

« "Souviens-toi que tu vas mourir", exigeait l'antique sagesse philosophique, rappelle l'auteur. Cette aventure neurochirurgicale m'a permis de découvrir sur le tard que pour vivre pleinement, il faut à la fois se savoir inévitablement mortel, et être capable de faire comme si ce n'était, ici et maintenant, pas le cas. Ce comme si m'est à présent impossible. »

Garanti sans moraline

Dès lors, la question se pose autrement : comment continuer à vivre sans illusion ? Contre toute la « *foutaise optimiste* », Patrick Declerck a opté pour la philosophie et pour le rire, celui corrosif des cyniques, inversant l'adage classique de Socrate puis de Montaigne : « *philosopher, c'est apprendre à mourir* ».

Or, il le constate, « *mourir, c'est aussi apprendre à philosopher. Le compte à rebours qui forme à présent la toile de fond de mon existence (encore une fois, comme si ce n'était pas là, la condition humaine générale) est aussi une mise à l'épreuve, au sens pour le coup socratique, de l'entreprise philosophique même.* »

Avec simplicité et précision, une scénographie astucieuse et une distribution choisie, les membres de la compagnie De Facto, menée par Antoine Laubin, donnent à nouveau corps à cette vivifiante pensée garantie sans moraline et à son style enlevé, après avoir monté Dehors et Démons me turlupinant, tous deux inspirés de Patrick Declerck. Où l'on apprend avec joie, comme éthique utile, à se moquer de soi-même et de tout.

Crâne (chirurgie de la mélancolie)

Par Floriane Boulghobra



BEATA SZPARAGOSKA



« As-tu senti parfois que rien ne finissait ? Et qu'on soit là ou pas, quand même on y serait. Et toi qui n'es plus là c'est comme si tu étais plus immortel que moi, mais je te suis de près. »

Alain Bashung en préambule d'une intrusion chirurgicale. Crânienne. Profonde. Ouverte.

Trois narrateurs, trois temps — Contexte tumoral, solution opération, vie retrouvée/altérée — , et Alexandre Nacht, en illustration de sa propre vie, passager de l'irréversible voyage, le double autobiographique de l'écrivain et psychanalyste, Patrick Declerk.

Cinquante-neuf ans, Hamlet en compagnon de dignité, l'hôte de la tumeur cérébrale est donc devenu le patient. Langage clinique finalement très métaphysique. Oui, on patiente devant la fin, suivi de près par les médecins. Le plus tard possible de préférence, la mort. Ecrire encore, et surtout.

Dissection aussi réaliste que drôle des déambulations d'un malade dans son esprit, et dans les corps médicaux. Le sien d'abord, sous la blouse hospitalière «fesses nues» (l'autodérision est du voyage, au moins cela en soulagement. Rire du pire c'est la moindre des choses), bas de contention et chaussons papiers. On en reste pas moins un homme? A moins qu'on soit l'enfant?

Les blouses des docteurs capitaines ont plus d'allure. Qu'à cela ne tienne, à armes égales Alexandre a toujours son regard, fier, digne. Il ne ploie pas. Une première victoire? L'unique envisageable?

Quoi qu'il en soit, qui qu'on soit, les faits, eux, sont là. Stoïquement. Ils vont pousser les certitudes, faire leur place, s'installer dans les projets et, dans l'expectative guérison, ils vont tout de même précipiter l'idée obsédante du néant au dehors de ses cachettes, «un survivant, n'en déplaie, n'est plus tout à fait un vivant».

Antoine Laubin met en scène (et joue) le roman de Patrick Declerk avec élégance et humour, les mêmes que portent les esprits bien (trop) lucides. Il va de soi que les comédiens, Philippe Jeusette, Jérôme Nayer, Hervé Piron, Renaud Van Camp, ont revêtu les mêmes costumes.

Jusqu'au 27 juillet à 10h. Relâche les 10, 16 et 23. Tarifs 20€/14€. 04 90 14 07 99.

www.lesdoms.eu

« CRÂNE » : REVENIR DE LOIN ET ALLER DE L'AVANT

Posted by [lefilduoff](#) on 4 juillet 2019 · [Laisser un commentaire](#)



LEBRUITDUOFF.COM – 4 juillet 2019

AVANT-PREMIERE AVIGNON OFF 2019. « CRÂNE » – de Patrick Declerck – Mise en scène Antoine Laubin – Au Théâtre des Doms du 5 au 27 juillet.

« Survivre, survivant... voilà le fond, voilà la chose » ()*

Le texte / La scène : Un intrus. Ou plutôt une intrusion. Une boule se forme bien installée dans la tête. Elle grandit à son aise, entre les parties les plus intimes du cerveau, là où les langues diverses ont été assimilées, où les textes tels ceux de Shakespeare font partie de la bibliothèque de l'intellect. Personne ne l'a invitée, non, elle s'est tout simplement imposée. La nouvelle claque comme une gifle mémorable. D'abord elle surprend ; ensuite elle éclabousse toute idée de projets futurs ; la vie semble bien courte tout d'un coup. Pourquoi ? Pourquoi maintenant ? Y a-t-il un moment pour cela d'ailleurs ? Et puis, l'explication. Celle du comment faire pour la combattre cette boule intrusive. Les experts parlent d'un mal difficile à combattre de par l'endroit délicat où il se trouve, mais pas impossible. Et pour se faire, une technique invraisemblable aux conséquences multiples va être mise en place.

Lui, c'est Alexandre Nacht. La vérité est que son nom n'a que peu d'importance. Et encore moins lorsqu'on se retrouve, comme lui, au cinquième étage d'un hôpital, dans un service bien particulier, celui de la neurochirurgie. Il examine sa nouvelle chambre. Celle où il attendra que l'on vienne le chercher pour un tas d'examen préopératoires. Nacht n'est pas d'humeur et pour cause, ce qui l'attend n'est pas un parcours parsemé de pétales de roses ... Les pensées les plus diverses vont se bousculer dans sa tête, entrechoquant ses émotions. L'univers des neurones bien rangés dans le crâne, le sien de crâne, vont bientôt subir une opération des plus délicates. Une intervention de plusieurs heures réalisée ... éveillé et crâne ouvert !

Avant cette expérience risquée et hors du commun, une nouvelle intrusion, de bistouris cette fois, vont pénétrer dans la partie la plus secrète de Nacht. « Violence » de l'intime... oui, mais a-t-on le choix ? Question de survie oblige. Notre corps nous appartient-il finalement ? Nacht va s'observer. Lui et les autres, et tout ce qui l'entoure. L'opération aura lieu et il y aura un « après ».



Un récit que trois comédiens (Jerôme Nayer, Hervé Piron, Renaud Van Camp) vont raconter au public, agrémenté par les réflexions tantôt cinglantes, tantôt amusantes, le tout teinté d'un humour noir terriblement intelligent de Nacht (Philippe Jeusette).

« *Un survivant, n'en déplaît, n'est pas tout à fait un vivant* » (*)

Mise en scène / Adaptation : Animateur de la compagnie De Facto, rédacteur dans diverses revues spécialisées sur le théâtre contemporain, Antoine Laubin, metteur en scène belge, crée avec « Crâne », un spectacle des plus intéressants. Le public est attentif, captivé par le déroulement de cette histoire, de ce récit, hors du commun. Un décor multifonction efficace. Le théâtre-récit, une spécialité (mais pas seulement) de cet artiste que l'on a certainement envie de suivre et de découvrir (dont d'autres adaptations de livres du même auteur, Declerck) (www.defacto-asbl.be). « Crâne » un spectacle à « trois temps » : avant l'épreuve, pendant et après.

Un casting réussi avec l'excellent Philippe Jeusette, plus vrai que nature sur scène dans le rôle d'Alexandre Nacht (le double autobiographique de Patrick Declerck) ; et les trois conteurs : Jerôme Nayer, Hervé Piron, Renaud Van Camp, avec cette juste et agréable façon de captiver l'attention.

L'auteur : Psychanalyste, philosophe et anthropologue, Patrick Declerck n'en est pas à ses premières créations, écrits (**). Sa particularité ? Son travail auprès des populations désocialisées. Une de ses œuvres, par exemple, « Les naufragés », est particulièrement émouvante et traite des SDF, victimes de la société et de ses lois injustes. Il a suivi les clochards de Paris pendant une quinzaine d'années et a ouvert la première consultation d'écoute destinée aux SDF en France. Patrick Declerck, un auteur pas comme les autres qui mérite le détour !

Revenir de loin, c'est peu dire ! Aller de l'avant, oui, mais comment ? Telle est la question. « Crâne », J'y vais ! « Crâne » est aussi un livre de Patrick Declerck paru chez Gallimard, à lire assurément (**)

Julia Garlito Y Romo

(*) Extraits du livre « Crâne » de Patrick Declerck (Gallimard)

(**) Autres publications intéressantes du même auteur : « Le sang nouveau est arrivé. L'horreur SDF » (2005) ; « Socrate dans la nuit » (2008) ; « Démons me turlupinant » (2012). Chez d'autres éditeurs : « Les naufragés avec les clochards de Paris » (2001) (plusieurs prix) ; « Arthur, hippopotame de course et autres histoires (2004) ; « Garanti sans moraline » (2004)

Photo Beata Szparagowska

THÉÂTRE DES DOMS / DE PATRICK DECLERCK /
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE ANTOINE LAUBIN

Crâne

C'est la troisième fois qu'Antoine Laubin et la compagnie De Facto s'attachent aux mots de Patrick Declerck. Avec, aujourd'hui, la dimension d'une véritable aventure humaine à retranscrire au plateau.



Trois temps dans la vie d'un homme opéré à crâne ouvert.

En 2013, Patrick Declerck se fait opérer, « à crâne ouvert », d'une tumeur au cerveau. En ligne de mire : la mort, la perte de mémoire, l'aphasie... De cette épreuve est né *Crâne*, le récit de sa propre opération à travers le personnage fictif d'Alexandre Nacht. En appui sur le roman, mais aussi sur la relation intime entretenue par la compagnie avec l'auteur, Antoine Laubin signe une mise en scène éclairante sur la capacité de l'humain à affronter l'innommable. Toute la pièce est concentrée sur le parcours médical du personnage, déséqué en trois temps : le diagnostic qui laisse d'abord peu d'espoir, revisité ensuite par les progrès de la médecine jusqu'à l'hospitalisation ; l'opération en elle-même de chirurgie dite « éveillée » ; et le retour à la vie. Chaque fois, un narrateur accompagne le personnage dans son épreuve, mettant une juste distance à ce qui, pour le spectateur, devient aussi une expérience sur le sens de la vie.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis rue des
escaliers-Sainte-Anne. Du 5 au 27 juillet 2019
à 10h. Relâches les 10, 16 et 23 juillet.
Tél. 04 90 14 07 99.



**CRÂNE, au Théâtre des Doms : entretien avec Antoine
Laubin**

Qu'il s'agisse de LES LANGUES PATERNELLES (présenté aux Doms en 2010), de LE RÉSERVISTE (aux Doms en 2015) ou de HEIMATEN (au IN en 2016), ses mises en scène ne sont pas passées inaperçues à Avignon. Entretien avec Antoine Laubin à propos de CRÂNE, au programme du Théâtre des Doms dans le cadre du Festival d'Avignon off 2019. (propos recueillis par Walter Géhin)

« Antoine, après *Dehors* et *Démons me turlupinant*, *Crâne* est votre troisième pièce adaptant des textes de Patrick Declerck. Comment expliquez-vous que votre parcours de création soit si étroitement lié à celui de Patrick Declerck ?

Plusdeoff

— Cela s'est fait par accident et par à-coups successifs. Thomas Depryck et moi avons découvert les livres de Patrick Declerck en cherchant une matière dramaturgique qui servirait d'assise à notre travail sur la désocialisation et sur les clochards. Nous avons alors rencontré Patrick. Son travail nous a donné des repères forts. C'est parce qu'il y a eu cette première étape dans le cadre de la création de *Dehors* que par la suite nous nous sommes intéressés à ses nouvelles publications. Lorsque nous avons lu *Démons me turlupinant*, nous avons pensé qu'il serait formidable de l'adapter au théâtre. Avant que la pièce ne commence véritablement, il y avait une première partie d'une quinzaine de minutes durant laquelle nous recevions un invité, différent chaque soir, qui lisait un chapitre du roman. Patrick a effectué plusieurs fois cette lecture introductive et cela s'est magnifiquement bien passé. Le souhait de créer une pièce où il serait présent s'est formé à ce moment-là. La création de *Crâne* vient de ce désir. Même si ce n'est pas à proprement parler un spectacle avec lui, puisqu'il n'a pas souhaité être sur scène, sa parole autobiographique est portée au plateau et il est fait de lui un personnage.

— Vous évoquez les repères que l'œuvre de Patrick Declerck vous a donnés. Quels sont-ils ?

— Il faut revenir à 2005 et à notre désir de créer un spectacle sur la figure du clochard, désir qui ne s'est concrétisé qu'en 2012, après une longue gestation. C'est en lisant les livres de Patrick Declerck que nous avons compris que nous ne pouvions pas prendre la parole sur ce sujet autrement que de notre propre point de vue, du point de vue de personnes bien logées, bien nourries. Les balises éthiques contenues dans ses livres ont été essentielles lors de la création de *Dehors*, et depuis elles sont restées au cœur de notre démarche au sein de De Facto.

— La création de *Crâne* utilise-t-elle uniquement comme matière le roman de Patrick Declerck, ou bien l'adaptation est-elle aussi influencée par les rapports personnels que vous avez établis avec lui ?

— Il n'y a pas d'autre matière utilisée au plateau que le roman, mais le choix des extraits, leur agencement, le fait de les distribuer entre les trois acteurs, parmi les cinq présents sur scène, qui portent le récit, sont très influencés par ce que nous savons de Patrick Declerck.

— Quelle est la fonction du découpage du récit entre trois narrateurs ?

— Il s'agit de trois temps distincts : avant, pendant et après l'opération. Au-delà de la réalité des faits, ce « avant, pendant, après » permet d'incarner différemment le rapport à l'épreuve : la gestion de l'angoisse dans l'avant, la prise à bras-le-corps de l'épreuve dans le pendant, et le déplacement qui s'opère dans l'après, ce que cela implique d'être un survivant.

— Qu'a pensé Patrick Declerck de la pièce ?

— J'ai eu quelques retours de sa part, mais au final je ne sais pas trop ce qu'il en a pensé. C'est sans doute troublant de voir son intimité mise en scène, de se voir incarné par un acteur — Philippe Jeusette jouant son personnage — d'autant qu'il vit toujours avec la tumeur qui n'a pas été totalement retirée lors de l'opération. Je suppose qu'il a apprécié la pièce car il y a fait venir des proches après être venu seul. >>

Lecture recommandée : « Patrick Declerck. Le bruit et la tumeur », un entretien accordé par Patrick Declerck à Philosophie Magazine.

CRÂNE

À voir durant le FESTIVAL D'AVIGNON OFF 2019 au THÉÂTRE DES DOMS (1 bis rue des Escaliers Saint Anne) à 10h00, du 5 au 27 juillet, relâche les 10, 16 et 23. Réservation au 04 90 14 07 99.



CRÂNE / De Facto / Texte Patrick Declerck / Adaptation et mise en scène Antoine Laubin / Adaptation et dramaturgie Thomas Depryck / Avec Philippe Jeusette, Jérôme Nayer, Hervé Piron, Renaud Van Camp et Antoine Laubin / Scénographie Stéphane Arcas / Lumières Laurence Halloy / Costumes Alexandra Sebbag / Vidéo Julien Helgueta / Assistanat à la mise en scène Quentin Simon / Direction technique et régie Gaspard Samyn.

Crédit photo : Alice Piemme.